

Ma chère Titine

(Tiens j'écris ça et je me rends compte que je ne sais même plus pourquoi on t'appelle Titine, tout d'un coup ? ça vient d'où déjà ?).

Excuse par avance les digressions, je suis un peu brouillon en ce moment, c'est même ce qui me caractérise le plus. Tout bouge tout le temps, il y a tant de décisions à prendre et de choix à faire, que j'ai la sensation de passer mon temps à griffonner des listes sur des dos d'enveloppes, ce genre de choses.

Comment tu te portes ? Toujours ta phobie des lavabos ? Tu verras quand tu viendras, on a installé un bac à l'extérieur, sous l'appentis, on y récupère l'eau de pluie, il n'y a ni siphon, ni bouchon, c'est parfait pour toi. Juju a mis au point un genre de concentré de bicarbonate et de je ne sais plus quoi qui empêche l'eau de croupir, c'est épatant.

Comme tu vois, la vie ici suit son cours, mais il n'est pas tranquille. Le lac est vidé et bien vidé (tiens encore une histoire d'évacuation d'eau dis donc, désolé c'est pas fait exprès) et déjà les pelleteuses fouinent je ne sais quoi dans la vase, à la recherche d'on ne sait encore moins quoi.

Pendant ce temps, Juju est toujours Juju, jamais une minute à perdre. Les enfants grandissent. Et moi... j'attends ton retour...

J'ai vraiment besoin de tes lumières, ma Titine, relativement à ce dont nous avons parlé quand on s'est vu.e.s à Montparnasse, il y a déjà trois mois.

Le temps passe vite, et la carte n'avance pas autant que je le voudrais : je me rends au bureau trois fois par semaine, mais G a ses accès de maux de tête qui lui coupent toute l'énergie. Quand ça dure, elle sombre dans une déprime si profonde qu'elle devient comme un tas de linge abandonné dans une corbeille. Elle peut rester des heures prostrée dans un coin de la pièce, et c'est impossible d'en tirer quelque chose, je dois avancer tout seul. Juju dis que c'est à cause de l'antenne relais, mais moi je ne sais pas.

La déprime en tout cas, c'est à cause d'elle même. Et de ce qui nous occupe, aussi un peu.

Est-ce que je t'ai dit qu'ils nous ont déplacé.e.s ? Les nouveaux bureaux sont carrément sur le Mont, ils nous ont installé.e.s dans une ancienne école en plein cœur de la Merveille. L'hiver c'est époustouflant, il n'y a pas un chat – de toutes façons depuis que le site est interdit au public, il ne reste que deux vieux moines et une sœur qui vivent ensemble dans l'abbaye, on les croise parfois mais on ne peut pas dire que nous entretenons le moindre rapport. Une semaine sur deux on a aussi la visite de l'inspection, on fait les lits au carré, on serre le dents, et ça passe...

Concernant la carte, donc. Comme je te l'ai expliqué, les nouvelles directives sont claires, du moins en apparence : on nous demande d'adapter la carte aux évolutions du terrain, et de nous concentrer sur les points qui ont été modifiés ces dernières années. C'est là que ça se complique parce que le terrain, justement, change tout le temps de forme, il y a sans cesse des travaux, des destructions, des constructions. Il faut donc toujours recommencer, quand on pense être arrivé au bout, on fait un tour sur zone pour valider, et quelque chose a encore bougé. C'est un véritable casse-tête.

Souvent je me prends à penser qu'on ferait mieux de faire l'inverse : imaginer une carte qui agirait sur la réalité. Qu'est-ce que tu en penses ?

Le truc, pour te dire la vérité vraie, c'est que G et moi commençons à nous demander s'il ne s'agirait pas d'un écran de fumée, s'ils ne chercheraient pas à utiliser le *Service Général de Cartographie et Topologie* pour fabriquer une carte à leur convenance. De nouveaux points à modifier s'ajoutent régulièrement, et ça finit par dessiner comme un genre de figure géométrique quand on les relie. Un matin, G a tracé au feutre une ligne entre toutes les localités sur lesquelles nous sommes censé.e.s intervenir. Elle fumait clope sur clope, comme dans un film policier, et avait englouti l'intégralité d'une cafetière. Son dessin formait comme une constellation, soi-disant que c'était Cassiopée, ou encore une autre. Après ça, elle a fait des recherches à la bibliothèque de l'abbaye, et a parlé d'une carte dans la carte, ou ce genre d'élucubrations. Elle est entrée dans une paranoïa qui englobait aussi bien la NASA, l'armée allemande, et l'Etat Profond (je lui ai dit l'Etat Profond, c'est nous, il ne reste que nous dans ce bureau, tu vois bien qu'on est inoffensifs... ça l'a même pas fait rire).

A quoi ça nous mène de penser ça ? Est-ce qu'on ne devrait pas se contenter de faire le job, une nouvelle carte, bien enrobée, quitte à en produire une par an ? Mais bon, tu connais G, elle est décidée, rien ne lui enlèvera ça de la tête. Elle veut comprendre, ça la fout à l'envers de mouliner dans le vide,

l'impression d'être les soldats d'un combat inutile, ou les jouets d'un dessein qui nous échappe. Elle accepte pas.

Moi non plus, remarque, mais je m'adapte.

Tu vois qu'on a vraiment besoin que tu viennes, en dehors du fait que voir ta frimousse me réjouira le cœur. La carte de ton père est suffisamment ancienne, elle devrait nous donner une indication plus précise des évolutions à travers le temps. Mais surtout, ne l'envoie pas par la poste, c'est trop risqué. Déjà je t'écris en espérant que personne n'ouvre ce courrier, alors une carte, ce serait la catastrophe. L'inspection et le bureau supérieur sont sur notre dos, on a aucun droit à l'erreur, c'est étouffant. Si quelque chose transpire, tôt ou tard ils le sauront, et nous mettront au placard. Ce sera le début de la fin. Je compte sur toi.

Ton ami.

D.

Ps. Ecris-moi pour me préciser quand tu arrives, et comment tu viens, s'il faut venir t'attraper quelque part. Prends soin de toi.

*

Cher Dune,

Pardon pour cette réponse un peu tardive, mon calendrier est une vraie tourbière en ce moment et je n'arrive pas très bien à m'organiser, rien n'avance comme prévu parce que tout change en permanence...

J'ai sans doute l'air de te plagier mais pas du tout, je crois bien que nous sommes à peu près dans la même situation...bref...Je comprends que Gaze s'arrache les cheveux en sifflant des cafés, non seulement les espaces sont bouleversés mais le temps aussi est complètement bouleversé...

Tout ça m'a vraiment donné envie d'aller me promener dans une vraie tourbière dimanche dernier, pas vraiment pour faire une carte mais surtout pour m'entraîner à garder l'équilibre... chaque fois que je ne me sens pas très bien, je cherche un lieu où me ressourcer sur *Google Map* et je m'y rends sur le champ...bref...quand je suis arrivée dans les tourbières du Landemaraïs, j'ai été très surprise par l'odeur... ça sent super bon la tourbe, la décomposition, l'humus...c'est une odeur très épaisse à l'intérieur de laquelle passé, présent et futur semblent cohabiter... j'ai humé l'air à m'étourdir et à force de humer, je n'ai pas su où mettre mes pieds et j'ai rempli mes bottes...faut dire que ça donne une démarche particulière les tourbières, impossible de marcher droit ni d'avancer vite, il faut se contenter des bordures des souches d'herbes vertes et jaunes ébouriffées qui jaillissent du fatras pour trouver des appuis, pas évident avec ma patte folle, à plusieurs reprises, j'ai eu peur de me faire aspirer dans le centre de la terre et de me retrouver nez à nez avec les géants à cent bras et les titans...c'était une expérience assez palpitante, de prendre le risque de disparaître dans le paysage, sans compter que j'étais archi seule... J'ai une attirance de plus en plus grande pour les paysages qui ne se laissent pas faire, les paysages hostiles, rebelles à toute intervention humaine...

Pour en revenir à nos cartes, j'ai trouvé fascinant de circuler dans un environnement en perpétuelle évolution, ça bouge tout le temps, impossible de savoir ce qui est immanent, on pourrait faire une carte par seconde, les oiseaux n'arrêtent pas de s'envoler, les chevaux de changer de champs, les ajoncs se déplacent en troupeau, on circule dans un monde mouvant avec des créatures à deux sexes (sais-tu que les vipères Péléïades mâles ont deux pénis et les femelles deux vagins ? Sais-tu que les mouches ont une spermathèque et certaines araignées mâles laissent leur organe génital dans celui des femelles pour être sûr d'être le seul géniteur ?...moi ça m'épate) sans compter que les populations réinventent sans cesse leur manière d'habiter et de cohabiter en fonction des changements climatiques ou structurels... alors comment nommer, fixer, cartographier ? Même les contours ne sont jamais les mêmes à

cause des intempéries ou des propriétaires... je n'ai jamais vu la carte de mon père, il refuse toujours de me la montrer, il la garde comme un secret, j'ai arrêté de lui en parler, ça m'énerve trop, je ne sais pas de quoi il a peur mais je sais qu'on peut très bien s'en passer...

Ce qui m'intéresse aussi, c'est ce qu'on vient chercher dans tel ou tel endroit, et ce qu'on y trouve...les traces que les lieux laissent dans les êtres et les traces que les êtres laissent dans les lieux...ce sont des échanges complexes...surtout que chaque lieu est incomparable, comme un monde en soi...

Quand on s'est rejoint sur la plateforme Zoom l'autre fois, on a parlé des cartes postales, ça fait vacances mais c'est pas mal la vacance, ça met dans un état assez réceptif...

Ça va peut-être t'étonner mais j'ai aussi des envies d'organiser des cérémonies d'inauguration... je sais, j'ai toujours dit que je détestais ça, les discours et les petits fours, mais peut-être qu'il y a malgré tout quelque chose d'intéressant à inventer, ou à réinventer, ou à transgresser dans le schéma de la cérémonie d'inauguration...

En tous les cas j'ai hâte de te retrouver au Mont Saint Mich', on va s'en sortir, et puis on ne sera pas seul.e.s si j'ai bien compris, on sera toute une équipe, je vais emmener du Maté pour esquiver le café de Gaze elle le fait toujours si fort...ça ne sera que la deuxième fois que je vais sur le Mont, je suis passée plusieurs fois devant, depuis la route, je pouvais le tenir entre mon pouce et mon index, et je me disais que c'était fou qu'il puisse y avoir des gens qui vivent entre mon pouce et mon index et puis j'ai pensé au Kremlin, à cause de la silhouette, tu enlèves les quatre tourelles de devant et ça fait le mont-saint-michel, tu les rajoute, et ça fait le Kremlin...bref, on la fera cette carte, à très bientôt, j'arriverai en voiture.

Chevrotine.

*

PREMIER POINT – DYSTOGRAPHIE

(Marie Dilasser & Jérémie Fabre)

*« - Les goélands sont de mèche. »
« - C'est vrai qu'ils sont agressifs. »
« - Ce n'est pas un code : je ne sais pas encore comment ils s'y prennent, mais ils sont VRAIMENT de mèche. »
« - Qu'est-ce que tu préconises ? »
« - Jette-leur des frites ou des saucisses de Francfort, ça les éloigne. »
« - J'essaie de devenir végétarienne. »
« - Ici il n'y a plus que ça à bouffer, frites et Francfort. En même temps ça a la consistance du tofu, ça t'entraînera. »
« - D'accord. »*

Inauguration. Renaturation. Saturation. Dénaturation. Cérémonie de renaturation. Je traîne ma valise, ma patte folle, et mes bottes pleines d'eau sur cette route qui n'en finit pas. J'ai passé le Couesnon et puis paf, ma Merco a rendu l'âme. Faudra bien un jour qu'un garagiste honnête avoue que le joint de culasse c'est rien qu'une invention destinée à faire casquer le client.

Inauguration. Cérémonie d'inauguration. J'espère que Dune et Gaze seront d'accord pour en organiser une, une belle, avec un ruban à couper, des toasts, des domestiques en noir et blanc, des nappes, des discours sirupeux, des femmes en robes brillantes. D'y penser ça me rassérène, en plus de faire passer le temps. Surtout que j'ai moi aussi emporté une robe tout ce qu'il y a de plus inaugurale.

Au loin un poulet frites et un hamburger géants découpent comme un moulin à vent sordide dans l'horizon (si c'est une hallucination elle ne reflète en rien mon état intérieur). Entre mon pouce et mon index, là aussi, ça rentre.

Hallucination. Dénaturation. Renaturation de moi-même.

A gauche et à droite de la longue voie goudronnée s'étendent à l'infini des espaces mous et mouvants, et au bout, mon petit Kremlin normand qui apparaît puis disparaît dans le lointain, au grès des virages, ou des nuages. A construire des machins improbables sur des zones intangibles, on se risque forcément à créer des hallucinations. C'était vraiment une idée aberrante d'ériger ce monstre dans un endroit qui n'était pas fait pour – faites-y tout sauf

un village, au milieu du désert de sable / et un village de l'inutile / un village pour quoi ? Pour aligner des rangées de moinillons recopiant sans fin des philosophes barbares – quoi de plus inutile que la religion, l'art, et la philosophie ? Quoi de plus fou que de hisser toute la science et la technique du monde au service d'un truc qui sert à rien ?

C'est une station service. Le bâtiment s'affaisse sous le poids du gros burger et de sa frite, une mayonnaise de crasse dégouline sur la façade. Il faudra bien un jour que quelqu'un invente quelque chose de beau et de joyeux avec ces vestiges du vingtième siècle. Franchement, avec un peu d'imagination, ça deviendrait de la poésie. Est-ce que cette partie là aussi est classée à l'Unesco ? Je rigole de ma pensée en traversant le parking. J'entre.

« - Ne viens pas. »

« - Dune m'a écrit que vous m'attendiez. »

« - Si tu viens ils ne te laisseront pas repartir. Dune et moi ça fait trois jours qu'on ne sort plus, ils ont toujours un prétexte pour nous refuser la navette. Une fois c'est un problème de marée, l'autre fois de mécanique. Et en même temps il faut achever la carte.»

« - On va la faire cette carte. »

Les clients du fond stoppent leurs conversations et se tournent vers moi. Comme le poulet frites sur le toit, ils ressemblent eux-aussi à des reproductions de plastique à une échelle saugrenue.

Je frotte mes bottes contre les poils drus du paillason, sans parvenir à me débarrasser complètement de la boue que je traîne depuis ma promenade forcée dans la lande. Je traverse la salle en faisant des traces sur le carrelage, sous les regards intrigués. Je commande un Ricard et m'installe au comptoir.

« C'est possible de téléphoner ? » « Au fond de la salle ».

« - Je pense que ce sont des drones. Les goélands. »

« - Ça se tient. »

« - A chaque fois que je me trouve devant une porte interdite d'accès, quelqu'un déboule pour être sûr que je ne tente pas d'entrer quand même.

Je me retourne, et qu'est-ce que je vois, posé sur le muret ou un peu au-dessus sur une gargouille ? »

« - Un goéland ? »

« - Un goéland-drone, avec une mini caméra à la place des yeux. »

« - Tu en as parlé au Père ? »

« - Les accès non autorisés servent pour les ouvriers qui rénovent la partie centrale. On entend tout le temps des bruits de marteaux piqueurs ou de scies électriques, mais c'est une bande-son. »

« - Écoute, essaie de te détendre. Je vais venir à pieds, comme ça ce sera discret. Et ce soir on organisera une petite fête, après la réunion. Puis la carte on la fera de mémoire, j'ai tout dans la tête. Comment va Dune ? »

« - Il est en bas, il discute avec des faux ouvriers et des faux policiers. Il essaie d'obtenir une place dans la navette, ou la permission d'utiliser sa voiture. »

« - J'arrive. Je suis là dans deux heures. »

De l'autre côté du fil, Gaze raccroche le combiné, puis éponge son front dégoulinant de sueur. Il fait tellement chaud dans cette minuscule pièce qui lui sert à la fois de chambre et de bureau, qu'elle y travaille en sous-vêtements, les volets fermés pour éviter les regards des goélands-drones. Elle avale d'un trait un plein mug à l'effigie du Mont, rempli d'un épouvantable café robusta (on ne trouve que ça ici, et il est coulé à l'eau minérale gazeuse, car l'eau courante manque, on la réserve pour la toilette).

Gaze entrouvre la fenêtre et soulève légèrement le volet. La mer n'est toujours pas revenue, si ça continue ça va finir par avoir une influence sur les cours d'eau et les zones humides à l'intérieur des terres. Il faudra à nouveau modifier la carte, ça l'épuise par avance.

Elle préfèrerait tellement enfiler un maillot ou une combinaison, plonger dans l'eau à marée haute, et nager, loin, le plus loin possible, oublier les questions insolubles, les angoisses, et les cas de conscience. Les décisions à prendre. Les pièges à éviter. Se détourner, sortir de la carte, habiter dans les bords, les à-côtés, vivre dans la légende.

Et revenir plus tard, une fois que tout aurait repris sa place – ou sa nouvelle place.

Gaze se retourne. Sur le mur face à la fenêtre, plusieurs débuts de cartes et schémas se répondent, forment une mosaïque de signes et de couleurs, dont la lecture reste inaccessible aux b éotiens.

*

Chevrotine en a plein les bottes, elle arrive enfin au pied du Mont et se retrouve nez à nez avec la pente, les pavés lui collent au visage tellement ça grimpe, elle comprend pourquoi les habitantes et les habitants s'appellent les Montoises et les Montois. Son courage entre les mains, elle entame l'ascension, un aubergiste surgit dans la rue vide.

L'AUBERGISTE

Vous allez où comme ça ? Vous savez où vous allez dormir ce soir ? Je vous demande ça parce que je suis le seul hôtel ouvert et je ferme dans pas longtemps. Alors si vous voulez une chambre pour cette nuit, c'est le moment où jamais. Je vous demande ça aussi parce qu'aujourd'hui, visiter la lune ou le Mont, ça coûte le même prix, alors les gens arrivent en grandes pompes plutôt qu'en bottes. Et puisque j'en parle, pour les visites ce n'est pas pour tout de suite, les figurants sont en grève, le faux pêcheur veut ramener du poisson chez lui, les ouvriers arrêter de faire et de défaire l'Abbaye, les faux-balayeur réclament un minimum de poussière à balayer, enfin bon, plus personne ne veut tenir son rôle.

CHEVROTINNE

Je viens travailler, j'ai rendez-vous au bureau des cartographes, tout là-haut. Voilà mon sac, ça me fera ça de moins à trimballer, vous leur enverrez la note.

L'AUBERGISTE

C'est vous les nouveaux cartographes ?

CHEVROTINNE

Nouveaux cartographes je ne sais pas mais nouveaux bureaux en tout cas.

L'AUBERGISTE

Et peut-être des nouvelles cartes alors ?

CHEVROTINNE

Oui, encore des nouvelles cartes, avec des nouvelles légendes.

L'AUBERGISTE

Vous savez si vous ferez partie des figurantes ?

CHEVROTINNE

Je ne crois pas que ça fasse partie de mon contrat...

L'AUBERGISTE

Va falloir vous renseigner parce que si des passagers arrivent pour la visite, vous ne pouvez pas rester entre deux feux, soit faudra jouer un rôle, soit faudra vous cacher dans vos bureaux.

CHEVROTINNE

Merci de me prévenir.

L'AUBERGISTE

La montée est difficile mais au moins vous ne craignez pas l'inondation. Je vois que tout le monde n'est pas logé à la même enseigne, il y a des privilégié.e.s.

Chevrotine continue son ascension et elle se demande d'où viendraient les inondations : quand elle traversait la passerelle tout à l'heure, il n'y avait qu'un grand désert de sable à perte de vue. Elle espère aussi qu'elle n'aura pas à jouer les fausses cartographes, que ce n'est pas un piège de venir là, que ce n'est pas qu'un jeu pour amuser les voyageurs interstellaires et les ultra-riches, et puis elle se raisonne, elle se dit qu'il y a assez de Gaze pour bad-triper...

Elle entend des petits gémissements à sa droite, ça vient d'une ruelle qui descend à pic, un homme en short de plage monte les marches, son visage est recouvert de vase.

L'HOMME AU VISAGE RECOUVERT DE VASE

Je viens des dunes de Dragey, on m'a dit que c'était un super spot de baignade, je suis arrivé en maillot de bain, j'ai couru à toutes jambes pour piquer une tête, j'ai couru encore, et couru, et couru, impossible de trouver la mer, je me suis arrêté avant que mon cœur ne cède mais je n'ai pas cédé au pessimisme,

j'ai marché, et encore marché, j'ai plongé ma tête dans la vase pour arrêter sa cuisson, ma tête était en train de cuire, c'est une rôtisserie là-bas, au milieu du sable, j'ai continué à marcher jusqu'au pied du Mont, mon seul espoir de trouver cette maudite mer est sans doute de grimper là-haut, je n'ai plus de jambes, vous pouvez me tenir le bras ?

*

GAZE

Chevrotine ! Qu'est-ce que tu fous là, t'es vraiment têtue. C'est qui lui ? Il en met partout !

Chevrotine explique partiellement la problématique de l'homme au visage recouvert de vase qui va s'asseoir dans un coin, et s'évente avec une carte Michelin qu'il a trouvé près de la cafetière. Gaze fume et fulmine en sautant à pieds joints sur son lit.

GAZE

C'était vraiment pas la peine de te déplacer, j'aurais pu te faire un compte rendu par zoom, mais bon puisque t'es là, qu'est-ce que tu penses de ça ? Dune a dégotté un rétroprojecteur et j'ai trouvé un drap chez le Père pour projeter les cartes si besoin, et les superposer, je crois qu'on est dans une époque où on se doit de superposer les temps et les espaces, et pour pas gâcher le reste du drap, je me suis cousue une petite tenue parce qu'il fait une chaleur à crever ici, t'as vu, carrément un string, je vais faire fureur au concours d'escalade de Mortain. Merde, mets-toi contre le mur. Il y a un goéland-drone qui pointe son bec.

*

Dune est au volant de sa vieille Polo des années 80 avec les phares ronds, il y est suffisamment attaché pour céder à la menace de la marée haute et la ramener au parking des navettes au cas où. *God Save The Queen* à fond, les fenêtres ouvertes et l'air salin dans tous les trous de sa tête, il se sent d'une puissance folle, il a toujours envié l'énergie de Sid Vicious, quand adolescent il s'est rendu compte que le chanteur des Sex Pistols était décédé le jour de sa naissance, il a longtemps espéré en être sa réincarnation, mais n'a jamais senti une once de colère ni de rage lui traverser le corps, ou alors il ne sait jamais quoi en faire et dès que l'une de ces émotions lui acidifie les os, il va crier sur un rocher une dizaine de minutes et plus rien ne paraît.

GAZE

Dune, ici Gaze, tu me reçois ?

DUNE

Oui Gaze, ici Dune, je te reçois fort et clair.

GAZE

Seul le parking numéro 5 est ouvert. Normalement il y a des navettes jusqu'à minuit mais s'il n'y en a pas, va trouver la femme-léopard, elle est dans la haie du parking numéro 1 et 2, elle aime pas trop être dérangée alors, vas-y doucement.

Dune gare sa voiture dans le parking numéro 5, même si le sol semble être à niveau, il se met en première et serre fort son frein à main par mesure de précaution, il a vu assez de voitures partir seules et dévaler des pentes infinies dans ses rêves récurrents. Il s'excuse auprès de Sid Vicious de devoir lui fermer le caquet, et sort de sa caisse.

Il est content de voir le Mont d'un peu plus loin, de prendre un peu de recul, un goéland plane au-dessus de sa tête, il longe la haie entre le parking 1 et 2 pour trouver la femme-léopard, il est hors de question qu'il reste poireauter sous un abris-bus en attendant une navette.

Il la trouve allongée-là, lovée-là dans un trou de terre rempli de plumes blanches et grises.

DUNE

Excusez-moi ?

Femme-léopard

C'est toi Dune ?

DUNE

Comment vous savez ?

Femme-léopard

Cherche pas à comprendre, gratte-moi plutôt le dos.

Dune se met à genoux et gratte le dos de la femme-léopard, il redoute la morsure, des petites gouttes de sueur perlent sur son nez, la femme-léopard enroule et déroule sa colonne vertébrale sous ses ongles, bondit de son gîte de plume, ouvre sa gueule et étire tous ses membres.

Femme-léopard

Qu'est-ce que les hommes ne feraient pas pour aller toujours un peu plus vite. J'espère que tu te rends compte que je te fais une faveur.

La femme-léopard siffle, Dune aperçoit le toit d'une voiturette de golf passer au-dessus de la haie. Il grimpe, il n'ose pas trop regarder qui est au volant, il ne dit rien, il regarde défiler le désert de sable, il respire, il se répète plusieurs fois que tout va bien se passer.

*

Dans un coin de la chambre-bureau, Dune s'échine à brancher le rétroprojecteur avec une rallonge trop courte. Gaze, debout sur son lit, tente d'expliquer le pourquoi du comment de cette convocation publique. Chevrotine regarde dehors, à travers la fenêtre fermée.

Il y a là l'homme au visage recouvert de vase, une femme qui fait tout le temps des grands gestes, un homme très élégant, et une autre femme plus discrète. Tout le monde est en sous-vêtements à cause de la chaleur (sauf l'homme très élégant qui a gardé sa veste et du coup transpire énormément). Gaze a enfilé un genre de toga avec les chutes du drap qui sert d'écran, ça lui donne un air de beauté classique qui contraste avec son angoisse.

GAZE

Bienvenue à tous et à toutes. La carte que vous allez voir à demi projetée sur ce mur reflète l'état de nos connaissances : tout n'est plus que pointillés, flèches pointées vers le néant, couleurs délavées dans la légende. Si on vous a fait venir c'est pour récolter un maximum d'informations sur la réalité. Vous êtes des morceaux de la réalité (Dune, ça avance le branchement ?)

DUNE

Ça vient.

GAZE

... et nous avons besoin de vous pour la déformer. La reformer, pardon.

CHEVROTINNE

La RÉ-former ?

Gaze jette un regard réprobateur en direction de sa collègue.

La femme qui fait des grands gestes, recroquevillée sous la pente du toit, se lève et agite les bras pour exprimer quelque chose.

LA FEMME QUI FAIT DES GRANDS GESTES

La nature nous prend vraiment pour des bêtes. Nous sommes devenues ses jouets.

GAZE

(Dune, tu prends des notes ?)

LA FEMME QUI FAIT DES GRANDS GESTES

Hier encore, j'étais à Mortain, arrivée devant la grande Cascade, je me suis vidée de toute mon énergie, comme si elle l'avait aspiré, j'avais juste envie de me suicider, et puis je suis allée à la petite cascade et c'était tout l'inverse, elle m'a remplie d'une énergie folle, mes jambes me grattaient, j'ai piqué des sprints sans raison, j'avais envie de faire l'amour avec n'importe quoi, mousse, caillou, mollusque, et même avec le paysage tout entier.

L'HOMME TRÈS ÉLÉGANT

À Vezins, ils ont été obligés d'abandonner le barrage hydroélectrique, de vider le lac, tellement l'eau est devenue toxique, et ils ne savent pas quel sera le nouveau lit de la rivière, un jour elle prend la D 78, un autre, les chemins de La Touche Durand, un jour elle est à sec, un autre elle inonde tout, les déviations n'arrêtent pas d'être déviées, les gens ne savent jamais par où partir ni revenir de chez eux.

L'HOMME AU VISAGE RECOUVERT DE VASE

Autrefois les cartes indiquaient les rivières et pas les routes.

LA FEMME PLUS DISCRÈTE

Non seulement le paysage nous malmène, mais en plus on y est trop attaché. Par exemple, je pleure tout le temps quand je pars. Il y a deux ans j'étais parisienne, et j'étais très bien à Paris, je suis arrivée ici pour les vacances, et figurez-vous que je n'ai jamais pu remettre les pieds à Paris, j'ai dû faire venir des déménageurs pour ramener mes affaires, rien que d'aller sur le site de la SNCF, ça me donne le cafard.

L'HOMME TRÈS ÉLÉGANT

Et puis la mer elle est où ? Cet homme a passé sa journée à la chercher. On connaît les coefficients, on sait qu'elle revient toujours, et là, regardez, elle n'est toujours pas là, qu'est-ce qu'elle fabrique ?

L'HOMME AU VISAGE RECOUVERT DE VASE

Quand est-ce que je pourrai me baigner bordel !

GAZE

Calmons-nous, pas toutes à la fois s'il vous plait. Faut pas qu'on perde les pédales, on ne peut pas tout remettre en question, il faut reprendre toutes les cartes.

Tout le monde regarde ses pieds. L'homme très élégant patauge dans une flaque de sueur. Dune n'a pas réussi à superposer quoique ce soit, la projection est floue. Chevrotine ouvre un peu la fenêtre, ce qui crispe Gaze, à cause des goélands. Avec son air goguenard et l'impression qu'elle donne d'être toujours sûre d'elle, elle fait penser à une héroïne de western. Quand elle prend la parole elle vous regarde pas en face, toujours un peu à côté. Puis elle crache par terre un morceau de tabac à chiquer.

CHEVROTINNE

Faut qu'on aille sur le terrain.

*

Chevrotine descend le Mont, l'air frais de la nuit irrigue son cerveau, seule la machine à pizza éclaire la rue, elle s'engouffre dans les murs de l'auberge Saint-Pierre.

« - Doucement. Doouuuuucement. »

La grande salle est vide, quelques bougies éclairent faiblement les murs plusieurs fois centenaires. Derrière une colonne de pierres, un pied se balance dans le vide. Un goéland affamé picore des morceaux de Francfort-frites dans une gamelle. Une voix qui semble appartenir au pied s'échappe de derrière le pilier.

« - Gentil. Gentil. Tu sais qui est ton maitre. Tu as la reconnaissance du ventre ! C'est bien... C'est bien...Doouuuucement. »

« Le maitre des goélands-drones », ne peut pas s'empêcher de penser Chevrotine. Elle pense ça avant de rejoindre sa chambre à l'étage. La voix du pied du maitre des Goélands tourne en boucle dans sa tête.

« Doouuuuucement. Doouuuuucement ».

*

DUNE *derrière la porte de la chambre de Chevrotinne*

Chevrotinne ? Chevrotinne il est déjà six heures, on doit récupérer la vazomobile pour se rendre au barrage. Chevrotinne, tu te réveilles ?

Elle répond qu'elle en a pour une minute, et c'est vrai. Elle dort toute habillée, je m'en doutais. Elle surgit dans le couloir et en dix secondes nous sommes dans la rue, direction le garage.

Le soleil est à peine levé, ça dessine comme des tâches roses dans le bas du ciel. Le Mont est comme un phare posé sur le sable, comment ça tient, on sait pas. Huit jours que je suis coincé là, sans pouvoir donner de nouvelles à Juju et aux enfants, et jusque-là j'avais pas encore pris conscience de ça : à tout moment ça peut s'effriter.

On se retrouve devant une fausse porte qui barre l'accès à la suite de la ruelle. On se croirait dans le décor d'une vieille pièce de théâtre, avec des fausses perspectives, des façades peintes, des portes posées dans le vide. Chevrotinne fait sauter le verrou, et nous pénétrons dans le chantier. Deux voix s'élèvent depuis le mur au-dessus de nous.

Des ouvriers ? Des pompiers ? Des figurants ?

CHEVROTINNE

Hier j'ai surpris le Père en train de parler avec un goéland.

DUNE

Le Père est à l'auberge Saint Pierre ?

CHEVROTINNE

Qui d'autre ?

DUNE

Tu as vu son visage ?

CHEVROTINNE

Non. Viens, on coupe par ici.

Nous empruntons un passage tellement étroit qu'on doit y évoluer de profil, en faisant des pas chassés. Les voix au-dessus du mur semblent nous poursuivre, où que nous allions, comme si nous retombions toujours sur les mêmes endroits.

CHEVROTINNE

J'ai l'impression qu'on a pas progressé.

DUNE

Je sais plus où se trouve ce fichu garage.

CHEVROTINNE

Il faudrait qu'on commence par faire une carte du Mont.

DUNE

Il en existe une, ça fait un moment qu'on a demandé à en avoir un exemplaire, mais pour je ne sais quelle raison, ça traîne.

Nous poussons une porte de bois excessivement basse. Nous nous retrouvons sur une petite terrasse en demi-lune qui émerge au milieu de la façade ouest, à l'arrière. Le soleil nous jette ses rayons à la figure, une nuée de goélands furieux volent sur nous en hurlant, leurs cris hésitent entre pleurs et rires. Nous faisons aussitôt marche arrière et refermons la porte.

DUNE

Où est cette foutue Vazomobile ??

*

La vazomobile est vraiment une belle invention. C'est ce que j'ai dit à Titine en la garant dans le lac vide au pied du barrage, ce à quoi elle m'a répondu par un grand sourire dont elle a le secret, sourire qui signifiait qu'elle était d'accord avec moi mais qu'elle s'en foutait un peu.

Là elle discute plus loin avec un des contremaîtres du chantier de l'arasement, pendant que je mesure la distance entre le lit de la Sélune et l'ancienne rive du lac. *Mesure* est vraiment un mot générique pour dire que je compte le nombre de pas dans la vase, tellement nous sommes sous-équipés (autant la vazomobile c'est le top de la technologie, autant concernant les instruments on a même pas une misérable corde à nœuds).

DUNE

Tu crois que ça veut dire quoi ?

CHEVROTINNE

A mon avis, ça veut dire exactement ce que ça dit.

DUNE

C'est violent, non ?

CHEVROTINNE

Je sais pas.

Tracées en capitales sur le milieu du barrage, des lettres de deux mètres de haut forment un slogan, limpide et définitif, visible à 100 mètres.

DUNE

«ARASONS TOUT»

LE CONTREMAITRE

C'est bien beau, mais pour mettre quoi à la place ?

CHEVROTINNE

La peinture est encore fraîche.

LE CONTREMAITRE

Celles ou ceux qui ont fait ça ne doivent pas être loin.

DUNE

Est-ce que vous savez où se trouve la route de Bois Gralon ? Elle figure sur notre carte mais on ne la trouve pas. Il semblerait qu'elle a disparue, ou qu'elle a été modifiée.

LE CONTREMAITRE

Jamais entendu parler d'une telle route. Demandez par là-bas, les gens du pays sauront ça.

DUNE

En fait il y a une légende, voyez, en bas à droite, et ce qui est compliqué c'est que c'est la même couleur pour les rivières que pour les chemins vicinaux. »

LE CONTREMAITRE

Des légendes, il y en a de nombreuses. Elles sont souvent plus vraies que la vérité d'ailleurs.

DUNE

Vous croyez que c'est la même chose pour les cartes ?

LE CONTREMAITRE

C'est à dire ?

DUNE

Qu'elles sont plus vraies que la réalité ?

Titine dégage une nouvelle fois son sourire, comme un écho silencieux à ma question au contremaître. Moi ça m'angoisse, cette histoire de légende plus réelle que la vérité. Ou de carte. Parce que si c'est vrai, alors c'est comme de marcher dans la vase, on est plus sûr de rien, on avance dans le noir. Si nos cartes disent qu'il y a une route, mais que sur le terrain il n'y a pas de route, mais qu'on doit croire la carte, c'est un cauchemar. Parce qu'on peut pas vivre dans une carte. Sinon on devient comme Gaze. Gazeuse.

*

Par bribes à l'arrière plan d'un rideau de jeunes saules, nous apparaît la façade d'une imposante maison de maîtres. Ces arbres sont des espèces pionnières, quelques mois leur suffisent pour pousser et coloniser les fonds de l'ancien lac (je le sais parce que j'ai les mêmes en bas de chez moi). C'est curieux de penser que l'année dernière à la même période, là où nous marchons c'était le milieu de l'eau, nous aurions croisé des saumons en perdition cherchant en vain la sortie. Maintenant que le barrage vit ses dernières heures, ils remonteront le courant jusqu'au Mont.

CHEVROTINNE

Dune ? Dune ? Tu t'enfonces, là.

DUNE

Misère, c'est vrai.

CHEVROTINNE

Donne-moi la main. Ne panique pas.

DUNE

Tu as remarqué, dans les saules ?

CHEVROTINNE

Le Goéland, oui. Il nous observe.

DUNE

Le Père veille sur nous.

CHEVROTINNE

Sonnons chez ces gens, tu veux bien.

Impossible de trouver la moindre sonnette. Chevrotine frappe, la lourde porte en bois massif absorbe tous les sons. Une haie de barbelés entoure la maison, les vitres sont teintées. En reculant pour donner de la voix et appeler ohé du château, Chevrotine trébuche sur une cloche à main, elle la secoue fort. Une femme en tenue de chasse à courre nous ouvre.

La femme en tenue de chasse à courre.

Qu'est-ce qui vous conduit au pied de ma porte ?

Chevrotine

Nous cherchons des renseignements sur la route de Bois Gralon. On m'a dit que vous

La femme en tenue de chasse à courre.

Restez pas plantés là, dépêchez-vous d'entrer.

La femme nous installe dans une salle d'attente ornée de trophées de pêche et de reproductions réalistes de noyés dans les sables du Mont, puis nous explique qu'elle va chercher sa sœur, qui connaît mieux la région.

Au bout d'un long moment, comme personne ne vient, Chevrotine n'en peut plus d'attendre. Je la vois qui porte sa main à sa gorge, comme si elle cherchait de l'air.

Chevrotine

Cette histoire de lac vidé, ça m'angoisse trop. L'impression d'être dans le fond d'un lavabo et qu'on va se faire aspirer par le siphon.

Dune

C'est vrai que tu ne supportes pas les éviers.

Chevrotine

ça suffit, je vais chercher cette route de mon côté, tu m'appelles quand t'as fini ?

L'imposante vidéothèque dressée dans le petit salon attenant présente des centaines de tranches de VHS à étiquettes manuscrites. J'attrape la plus proche, l'insère dans le magnétoscope, m'enfonce dans le large fauteuil mauve qui trône au centre d'un tapis moelleux. C'est encore la meilleure façon d'attendre le retour de la femme avec sa sœur, ou de Chevrotine avec sa phobie.

L'écran s'illumine. Des images noires et blanches – plus rarement en couleur – de foules égarées marchant dans la baie du Mont, succèdent à des scènes dans lesquelles des paysans égorgent un cochon en riant, puis du sang coule à grosses gouttes dans un seau, puis on voit l'inauguration du barrage. A un moment, dans une séquence très sombre éclairée à la bougie, qui se passe dans une ferme, on voit un homme se glisser dans le lit de deux jeunes paysannes.

Quelqu'un interrompt le visionnage. C'est une femme, exactement semblable à la première, elle porte un jogging peau de pêche avec la fermeture éclair sur les côtés.

La femme en jogging peau de pêche.

Je suis la sœur de l'autre, l'autre est ma sœur et nous sommes nées le même jour, qui suis-je ?

Dune

La sœur jumelle de votre sœur jumelle ?

La femme en jogging peau de pêche.

Exact. Pourquoi ne pas se contenter des routes qui existent, plutôt que de chercher celles qui n'existent plus ?

Dune

Je ne suis qu'un simple cartographe au service du réel, les temps se confondent et se superposent, j'ai besoin d'épaissir le réel dans la carte. Savoir si cette route a existé, si elle existe toujours et a été rebaptisée ou détournée, ou si elle gît sous un tapis de feuille.

La femme en jogging peau de pêche

La route est l'intérieur de toi, sous le tapis de ta chair.

Dune

Je ne comprends pas, vous voyez une route à l'intérieur de moi ?

La femme en jogging peau de pêche

Pas une route, mais un être.

Je vois un être à l'intérieur de toi qui tente de revenir à la surface de ta chair. Souvent les routes sont des voies vers le passé, enfouies vers les secrets qui hantent les familles.

Dune

Vous savez qui a écrit ARASONS TOUT sur le barrage ?

La femme en jogging peau de pêche

Tu parles de cette route comme on parlerait d'une personne.

Dune

c'est vous ? La route ?

La femme en jogging peau de pêche

La mère de ton arrière grand-père n'aurait-elle pas mystérieusement disparue quand il était enfant ?

Se sentirait-il encore coupable de sa disparition ?

La culpabilité traverse les générations, notre inconscient nous emmène vers des quêtes symboliques qu'on ne comprend que longtemps après.

Qu'est-ce que tu veux résoudre au plus profond de ta chair ? Quelle déchirure souhaites-tu colmater ?

Dune

Vous parlez d'une quête psycho-généalogique ?

Toute sa vie, l'arrière grand-père de Dune a effectivement été rongé par la culpabilité. Pas parce que sa mère avait disparu mais pour sauver sa peau, il avait dû abandonner un de ses camarades dans un éboulement quand il travaillait dans les mines de charbon. Une année, il est revenu à l'endroit du drame avec une gerbe de fleur, comme il ne savait pas où la poser, il s'est rendu aux archives pour consulter les plans des mines, trouver l'endroit où le corps se reposait et pouvoir déposer sa gerbe, mais les plans ne collaient pas du tout à sa mémoire. Il a fini par jeter les fleurs à la poubelle et il est mort trois jours après. La jumelle de la jumelle avait peut-être raison : en cherchant la route du bois Gralon, Dune ne cherchait-il pas secrètement à retrouver le corps du camarade de son arrière grand-père ?

La femme en jogging peau de pêche

Tu sais où elle mène au moins cette route ?

Dune

Au bois Gralon ?

La femme ne répond pas. Dune colle son nez à la fenêtre : la mer est déjà haute. Certains soirs, elle remonte la Sélune jusqu'au barrage.

Et Chevrotine qui n'est toujours pas revenue.

La femme en jogging peau de pêche

Il est tard. Tu peux dormir ici si tu veux. Ma sœur et moi nous ferons un plaisir de te tenir compagnie.

Dune accepte, avec un mélange d'appréhension et de désir...